

**Texte A : « La Nuit de mai » , Alfred de Musset (extrait)**

LA MUSE

Poète, prends ton luth et me donne un baiser ;  
La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore.  
Le printemps naît ce soir ; les vents vont s'embraser ;  
Et la bergeronnette<sup>1</sup>, en attendant l'aurore,  
Aux premiers buissons verts commence à se poser.  
Poète, prends ton luth, et me donne un baiser.

LE POÈTE

Comme il fait noir dans la vallée !  
J'ai cru qu'une forme voilée  
Flottait là-bas sur la forêt.  
Elle sortait de la prairie ;  
Son pied rasait l'herbe fleurie ;  
C'est une étrange rêverie ;  
Elle s'efface et disparaît.

LA MUSE

Poète, prends ton luth ; la nuit, sur la pelouse,  
Balance le zéphyr<sup>2</sup> dans son voile odorant.  
La rose, vierge encor, se referme jalouse  
Sur le frelon nacré qu'elle enivre en mourant.  
Écoute ! tout se tait ; songe à ta bien-aimée.  
Ce soir, sous les tilleuls, à la sombre ramée<sup>3</sup>  
Le rayon du couchant laisse un adieu plus doux.  
Ce soir, tout va fleurir : l'immortelle nature  
Se remplit de parfums, d'amour et de murmure,  
Comme le lit joyeux de deux jeunes époux.

---

1 Petit oiseau

2 Vent doux

3 Feuillage

LE POÈTE

Pourquoi mon cœur bat-il si vite ?  
Qu'ai-je donc en moi qui s'agite  
Dont je me sens épouvanté ?  
Ne frappe-t-on pas à ma porte ?  
Pourquoi ma lampe à demi morte  
M'éblouit-elle de clarté ?  
Dieu puissant ! tout mon corps frissonne.  
Qui vient ? qui m'appelle ? – Personne.  
Je suis seul ; c'est l'heure qui sonne ;  
Ô solitude ! ô pauvreté !

LA MUSE

Poète, prends ton luth ; le vin de la jeunesse  
Fermente cette nuit dans les veines de Dieu.  
Mon sein est inquiet ; la volupté l'opresse,  
Et les vents altérés m'ont mis la lèvres en feu.  
Ô paresseux enfant ! regarde, je suis belle.  
Notre premier baiser, ne t'en souviens-tu pas,  
Quand je te vis si pâle au toucher de mon aile,  
Et que, les yeux en pleurs, tu tombas dans mes bras ?  
Ah ! je t'ai consolé d'une amère souffrance !  
Hélas ! bien jeune encor, tu te mourais d'amour.  
Console-moi ce soir, je me meurs d'espérance ;  
J'ai besoin de prier pour vivre jusqu'au jour.

Alfred de Musset, « La Nuit de mai », *Poésies nouvelles*, 1835.

**Texte B : « Recueillement », Charles Baudelaire**

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.  
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; le voici :  
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,  
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile<sup>4</sup>,  
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,  
Va cueillir des remords dans la fête servile,  
Ma Douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntés Années,  
Sur les balcons du ciel, en robes surannées<sup>5</sup>;  
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond <sup>6</sup>s'endormir sous une arche,  
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,  
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

Charles Baudelaire, « Recueillement »,  
*Les Fleurs du mal*, 1857

### Texte C : « Dans la nuit »

Dans la nuit

Dans la nuit

Je me suis uni à la nuit

À la nuit sans limites

À la nuit.

Mienne, belle, mienne.

Nuit

Nuit de naissance

---

4 Vulgaire

5 Démodées.

6 Mourant, à l'agonie.

Qui m'emplit de mon cri

De mes épis.

Toi qui m'envahis

Qui fais houle houle

Qui fais houle tout autour

Et fumes, es fort dense

Et mugis

Es la nuit.

Nuit qui gît, nuit implacable.

Et sa fanfare, et sa plage

Sa plage en haut, sa plage partout,

Sa plage boit, son poids est roi et tout ploie sous lui

Sous lui, plus ténu qu'un fil

Sous la nuit

La Nuit.

Henri Michaux, « Dans la nuit », *Lointain intérieur*, 1938.

### Question sur le corpus :

Comment la nuit est-elle représentée dans les poèmes du corpus ?  
Quelles fonctions les poètes lui attribuent-ils ?